

Stéphane ROUGEOT

# Nouvelles Inspirations

Le Sabir Numérique

## Du même auteur

### Romans

Les Ailes Ardentes  
Blanche Allogène, 4  
*tomes*  
Chamaneries  
Un Chant sur la Magie  
Infuse  
La Convergence des  
Alizés  
D'Échéance  
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à  
nager  
Omine  
Le Parfum du  
Sommeil  
Le Revers de l'Âme  
Scam Masters  
Urgences Ascenseurs,  
2 *tomes*  
Le Vol du Siècle

### Recueils

À la Vôtre  
Anatomie d'une  
Enfance Ravagée  
Le Dos Fin  
Mémoires d'Autracie  
Les Mites et les  
Jambes  
Nouvelles Actuelles  
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles  
Dérangeantes  
Nouvelles Étrangères  
Nouvelles Inspirations  
Tel est Féérique  
Urgences Ascenseurs,  
J'Écoute ?  
Visions

### Théâtre

Brave Magot  
Ce Soir c'est la Fin du  
Monde  
Déjà Vu  
De Toit à Moi  
En Grève  
Éperdue et perdue  
FarNIET !  
N'attendons Pas que  
le Ciel Nous Tombe Sur  
la Tête  
Ne pas Appuyer sur le

Bouton  
La Nuit des  
Cambrioleurs  
Panique sur la Liste  
Saynètes à la dérive  
Saynètes et Sans  
Bavures  
Les SOUSperhéros se  
rebiffent  
Le Tort Ment 2 *tomes*  
Un Truc en Plus

### Séries

GoldenBra 4 *épisodes*  
ÊtrAnge Gardien 3  
*épisodes*  
Jeu de Loi 3 *épisodes*

Des Justes 1 *épisode*  
Les SOUSperhéros  
1 *épisode*

## Avertissement

Les textes présentés ici ont pour la plupart été écrits sans aucune arrière-pensée en termes d'objectif. Ce n'était que des nouvelles "one shot". Il s'avère qu'après coup, j'ai décidé d'en prendre l'idée principale pour l'intégrer à d'autres, ou la transformer en roman.

Ces textes courts ne présentent donc pas autant d'intérêt que les autres que j'ai publiés, car le développement qui en a été fait ultérieurement les rend caduques. J'ai cependant pensé qu'il pouvait être intéressant pour certains lecteurs de connaître le cheminement de ma démarche

créatrice, pour ceux qui auraient tendance à considérer que ces petits textes sont finalement mieux dans cette version plutôt que sous forme longue, ou tout simplement pour ceux qui préfèrent lire des nouvelles que des romans.

Plutôt que les disséminer dans mes autres recueils de nouvelles comme c'était le cas auparavant, je les ai regroupés ici. J'ai également pris le temps pour chacun de procéder à une description de la démarche qui m'a permis de passer du texte court au texte long. La lecture de cette description est totalement optionnelle. D'ailleurs, la lecture même de ces textes courts n'est en rien obligatoire pour ceux qui ont lu, ou veulent lire les romans et ne leur apportera rien du point de vue contenu, toute dépendance ayant été volontairement effacée.

## La Convergence des Alizés

*L'idée de départ a été la lecture d'un article relatant le naufrage d'un bateau rempli de réfugiés sur l'île de Lampedusa. Je n'ai pu m'empêcher de me mettre dans la tête de ces gens désespérés, qui tentaient le tout pour le tout, risquant leurs vies-mêmes. Quelles pouvaient être leurs motivations ? Comment peut-on en arriver au point de tout quitter pour l'inconnu ?*

*Dans les heures qui ont suivi cette lecture, j'ai pondu la nouvelle, à chaud, sans prendre de recul, laissant voguer mon esprit. Une relecture légère a permis d'en faire un texte suffisamment mature à mon point de vue pour être lu.*

*Mais je n'avais pas exorcisé tout ce que*

*j'avais en tête sur le sujet. Les retours élogieux qui m'ont été faits sur la nouvelle ont achevé de me convaincre d'en faire quelque chose de plus conséquent.*

*Seulement, le roman ne pouvait tourner uniquement autour du voyage, sinon ça serait trop court, ou ça lasserait. J'ai choisi – contrairement à la nouvelle – de localiser l'histoire dans un pays nommé explicitement, la Syrie. Mes recherches documentaires m'ont apporté l'introduction, qui est, là encore, inspirée de faits réels. Pour la suite, j'avais bien assez d'informations pour créer d'autres destins que je pouvais placer en parallèle à celui de la nouvelle. Trois histoires qui se rejoignent dans un final d'anticipation où beaucoup de questions trouvent enfin une réponse. Trois histoires symbolisées par les Alizés du titre.*

*Comme les personnages principaux avaient des ambitions, des idéologies, des caractères différents, cela conduit forcément à un petit mélange de genres qui, je l'espère, ne nuit pas à l'ensemble. Le message du roman est plus général, plus ambitieux. Au lieu de seulement faire vivre l'enfer d'un tel voyage, les questions tournent autour de ce qu'un peuple est prêt à accepter.*

## Rêve

Depuis plusieurs jours, la tension a considérablement monté dans tout le pays. J'avais dit, je ne me souviens plus à qui, que si ça dégénérait trop, il faudrait agir en conséquence. Le cours des événements est sur le point de m'obliger à assumer mes propos.

Le poste de radio du foyer familial est réglé sur une station rebelle. Les informations diffusées ne sont pas forcément plus sûres que sur l'antenne nationale, car la propagande y est tout aussi soutenue, mais on a vaguement l'impression d'être un peu plus libre et de connaître des faits qu'on pourrait avoir à nous cacher.

J'apprends qu'une nouvelle manifestation aurait vu plusieurs dizaines de civils massacrés par l'armée, qui est devenue omniprésente dans la capitale, surtout lors de regroupements. Elle n'hésite plus, maintenant, à faire feu pour imposer sa loi. Est-ce par ordre, par choix, ou par nécessité ? Cette question épineuse alimente bien des conversations, et divise encore plus les



partisans de la révolte autant que ceux de l'ordre établi.

Ensuite viennent les résultats quotidiens des tortures dans les prisons. Aujourd'hui, trois nouveaux corps sont sortis sans vie des établissements pénitentiaires. Leur identification informelle fait état de deux simples mères de famille ainsi qu'un adolescent. Impossible, évidemment, de savoir ce qu'ils ont pu révéler, ni même ce qu'on cherchait à savoir. Les dépouilles, jetées dans la rue comme de vulgaires poubelles ont été transportées dans une voiture pour être enterrées convenablement dès que possible.

Imaginer un instant que ces pauvres êtres humains pourraient très bien faire partie de ma famille ou de mes amis me révolte. Pour l'instant, j'ai été épargné, mais pour combien de temps ? Pouvons-nous continuer à vivre de la sorte, dans l'attente qu'un tel drame s'abatte sur nous ? Cette mascarade ne peut plus durer. Il faut absolument trouver le moyen d'y mettre un terme.

Éprouvant mon besoin quotidien de philosopher, je descends de mon appartement pour me rendre chez mon frère, qui habite à peine à quelques rues. Je suis son aîné de huit ans, mais

nous nous entendons très bien, et partageons tous les moments de nos vies respectives, les bons comme les mauvais. Il vient de fêter son premier anniversaire de mariage avec la naissance de son fils. À vingt ans, il pourrait goûter aux joies d'une vie comblée, si l'effervescence politique ne venait pas tout gâcher.

En passant devant un marchand de nourriture à emporter qui diffuse une autre radio non officielle, j'entends parler de mouvements d'émigration qui se dessinent dans les régions du sud, où les frontières sont prises d'assaut. Et si c'était la solution ?

Ma belle-sœur m'ouvre la porte la bouche pleine, et n'hésite pas à me répandre du gras sur les joues en me faisant la bise. Elle referme le battant et retourne à son bébé qui braille depuis la cuisine. Je m'avance jusqu'à la salle à manger, pour être accueilli avec toujours autant de chaleur.

— Viens, mon frère ! Assieds-toi et mange avec moi.

Comme je n'ai pas très faim, je décline son offre et me contente de poser mon séant sur une chaise en face de lui. Je préfère lui exposer mon idée.

— Pourquoi on ne s'enfuirait pas d'ici ? On pourrait trouver un pays plus calme et s'y installer.

— Ça fait un moment que tu y penses, avoue.

Je réponds à son sourire narquois. Il me connaît, et surtout n'oublie jamais rien. Quand il commence à réfléchir à la proposition, son visage devient très sérieux. Je le devine peser le pour et le contre. Je m'attends à des questions, et prépare déjà des arguments pour le convaincre. Il me prend de court.

— Tu veux faire comment ? Voler l'une des voitures réquisitionnées par l'armée et foncer tout droit ?

Ma théorie est tout autre.

— T'as pas gardé des contacts quand tu travaillais au port ?

— Je me suis fait virer comme un malpropre, j'imagine pas avoir encore des relations qui puissent être utiles.

— Même parmi tes collègues ? Quelqu'un qui aurait trouvé du boulot ailleurs et qui pourrait nous aiguiller ?

— J'en sais rien. Je peux voir ça cet après-midi, et on en reparle ce soir ?

— Très bien.

Quelque chose me chiffonne, et je préfère

crever l'abcès tout de suite.

— Ça ne te fait rien de tout laisser en plan, et de partir vers l'inconnu ?

— J'ignore s'il existe un endroit au monde où ça pourrait être pire qu'ici. Et puis, du moment que j'ai ma femme et mon fils avec moi, je pourrai être heureux n'importe où.

En tant que célibataire endurci, mais pas par volonté, j'essaie d'imaginer qu'il a raison, que le bonheur ne dépend que de peu de choses.

\*

Vingt heures passées, je frappe à nouveau chez mon frère. Cette fois, c'est lui qui vient m'ouvrir. Quand nous sommes assis, tous les deux, au même endroit qu'à midi, il affiche un large sourire.

— Tu as de bonnes nouvelles ?

Il tente de faire durer un peu le suspense en se murant dans un silence, mais ne tarde pas à craquer le premier.

— Si ça te tente, on part demain soir.

— Non, c'est vrai ? Tu as trouvé un bateau ?

Il me raconte alors que rien n'est sûr, car les places sont restreintes et la demande en forte croissance ces temps-ci. Mais il est confiant, et cela

me suffit.

— C'est pas trop court pour toi, comme délai ?

Je lui réponds que non, je me débrouillerai. De toute façon, pour ce que j'ai à faire, une journée sera amplement suffisante. J'ajoute malgré tout une petite incertitude qui me trotte dans la tête.

— Il faut prévoir quoi ?

— Rien. Aucun bagage n'est possible. Seulement les vêtements que tu porteras et ce que tes poches pourront contenir. Ils m'ont dit qu'une valise prenait la place d'une personne, et donc le prix serait le même.

— Quelle somme ils demandent ?

— J'ai entendu parler de mille, mais j'ai peur que ça n'augmente une fois le moment du départ. Emporte tout ce que tu pourras.

Je repense à mes maigres économies. J'espère que le voyage ne consommera pas tout, car on aura besoin d'un petit pécule pour redémarrer notre nouvelle vie. Lui n'a sûrement pas pu mettre autant de côté, vu son jeune âge. Sans compter qu'il devra payer pour trois. Qu'importe, je compléterai si besoin.

Il me regarde. Ses yeux pétillent. Je nous revois, enfants, quand il essayait de m'entraîner

dans ses bêtises. Il avait la même expression.

— Cette fois, on dirait que nous sommes dans la même galère, non ?

Il n'a pas tort. Surtout que c'est moi qui ai lancé l'idée.

— Je n'ai aucun doute. C'est la meilleure chose à faire. La situation continue de se dégrader, et je vois mal comment on pourrait s'en sortir. On est tous les deux au chômage depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'aucune issue ne viendra mettre un terme à tout ça. Alors autant que nos derniers sous puissent nous apporter l'espoir. Qu'est-ce qu'en dit ta femme ?

— Elle a paru soulagée que je prenne enfin la décision.

— Ça sera difficile. Surtout avec le petit.

— Elle en est consciente. Mais son existence a tellement à gagner une fois de l'autre côté.

Je n'ai pas plus de diplômes que lui. On sera des débutants sur une terre vierge.

— Tu comptes te lancer dans quoi ?

Il ne réfléchit pas, et répond du tac au tac :

— Mon rêve, c'est de créer une entreprise ! J'emploierai des maçons, des plombiers, des charpentiers, des couvreurs, tout ce qui sera nécessaire pour construire une maison de A jusqu'à

Z. Comme ça, je pourrai accepter tout type de chantier. Et toi ? Quelles sont tes envies ?

Je ne suis pas très manuel, pour ma part.

— Donner des cours, ou faire écrivain public.

— T’as toujours préféré rester le cul sur une chaise, toi !

Il me tape dans le dos.

— La vie est pleine de surprises, grand frère.

Si ça se trouve, tu finiras ministre et moi boulanger ou mécano. Après tout, tant qu’on est ensemble et libres, on peut s’accorder du reste.

Nous décidons de nous retrouver à la tombée de la nuit, à proximité du port.

\*

Quand mon frère m’a laissé un message dans l’après-midi, pour m’indiquer le nouveau point de rendez-vous, j’ai tout d’abord été sceptique. Pourquoi aller en dehors de la ville, dans un endroit peu fréquenté ? J’ai flairé le mauvais coup. Puis j’ai pensé que pour éviter d’attirer l’attention de la police ou de l’armée, c’était préférable. Si les autorités bloquent la fuite au sud, ce n’est certainement pas pour fermer les yeux sur un exode par la mer, au nord.

Préférant limiter les dépenses, j’ai évité le

taxi, et même le bus. Après un passage à la banque pour retirer tout ce qui restait, j'ai enfoncé les billets dans mes poches, et pris la direction de l'ouest. Il m'a fallu pratiquement deux heures pour arriver au complexe sportif, que j'ai contourné, puis une de plus pour rejoindre la plage de galets. En cette saison estivale, et malgré la situation, il se trouve toujours des gens pour se prélasser, et oublier l'espace d'un instant les problèmes. Le drapeau est orange en raison d'un vent très présent, provoquant de nombreuses vagues.

Le soleil décline, maintenant, et une certaine fraîcheur commence à tomber, provoquant une désertification prévisible des lieux. Je repère rapidement quelques personnes, dans une tenue peu adaptée à un bain de soleil. Je suppose qu'ils sont là pour la même raison que moi.

Mon frère et sa petite famille débarquent, en me cherchant du regard. Je leur fais signe et ils me rejoignent sur un gros caillou.

— C'est encore tôt. Je suis sûr que t'as rien prévu ?

Il me tend un papier d'aluminium contenant un sandwich. Sa femme a pensé à tout. Mais mon estomac, trop noué, refuserait toute nourriture. Je les remercie, et fourre le tout dans une poche.



Peut-être plus tard, pendant la traversée, ou une fois qu'on sera arrivés.

Nous discutons fébrilement pendant un bon moment. Les vestes se ferment bientôt, et la Lune se lève.

Telle sera donc la dernière image que j'aurai de mon pays. Une mer houleuse, des galets gris, quelques arbres sombres, et des silhouettes aussi impatientes que nous de s'échapper de l'enfer.

Si j'ai toujours été attaché au sol qui m'a vu naître, je n'ai aucun scrupule à quitter un peuple décadent et si peu soucieux de se prendre en main. Entre des politiciens corrompus et des citoyens qui fermaient les yeux, aucun espoir n'était plus permis. Non, partir est vraiment la seule solution pour un avenir plus prospère. Quand il n'y a plus rien à faire, où se situe la lâcheté ? Nous avançons vers notre destin, sans aucun espoir de retour. Être tombé si bas ne pourra pas laisser envisager une remise à flots avant plusieurs générations. Alors, autant n'avoir aucune illusion.

Nous devisons toujours à voix basse quand, à vingt-deux heures trente-six d'après mon téléphone, le bruit d'un moteur attire notre attention. Tous les prétendants au voyage salvateur s'approchent avec nous. Une petite embarcation à